

Chapitre 1 : La prairie. [retour au début du livre](#)

Dans une prairie au bout de la forêt, un homme et une femme méditaient en regardant le soleil. La couleur rouge de l'astre en cette fin d'après-midi d'été ponctuait le ciel d'un point net, clair et précis. En lévitation à l'angle de la Terre et du vide, c'était une vue panoramique sur toute la vallée de la *Vie* qui s'offrait à eux.

L'endroit où ils vivaient était traversé par une rivière. Les demeures humaines disposées en biseau le long du cours d'eau, étaient séparées par des jardins d'herbes précieuses, des vergers, des potagers et des champs de céréales en forme de demi-cercles disposés en quinconce et facilement accessibles par de petits chemins de terre. Il y avait en tout quinze rangées d'habitations sur chaque rive. Elles formaient la cité de *l'Envol*. Ces logements, en forme de structures en nid d'abeilles, superposés les uns sur les autres, ressemblaient à une sorte de pyramide allongée. Un bâtiment englobait dix logements, une rangée dix bâtiments. Il y avait trois niveaux en surface et au centre un espace commun appelé *la Jonction*. La rive droite du fleuve était destinée aux couples avec un enfant encore en éducation, la gauche à ceux dont la progéniture l'avait terminée ou qui n'avaient pas encore reçu l'approbation de la communauté pour concevoir un nouvel humain. Un couple pouvait concevoir un seul être durant son existence. Les jeunes adultes, vers l'âge de seize ans, une fois leur éducation terminée, formaient un couple à leur tour. Ce couple était choisi en fonction de critères optimaux par la *Conscience Commune*. Les partenaires provenaient de toutes les cités de la planète. Les naissances suivaient des cycles de renouvellement planifiés par la *Conscience*. Cette planification assurait à la société autant de décès que de naissances et un nombre égal entre les hommes et les femmes.

Les deux corps en position du lotus formaient un triangle avec le soleil. Ils étaient la base, le soleil, le sommet. Derrière eux, un champ d'herbes longues ondulait sous une brise légère. Des insectes butinaient des fleurs éparses. L'ombre d'un couple d'aigles planant dans le ciel survola brièvement le promontoire. Un léger sourire posé sur leur visage témoignait de la plénitude de l'instant. S'approchant par les airs, un messenger s'arrêta en face d'eux à quelques mètres et diffusa un message sonore.

-Votre présence est demandée à *la Jonction* de votre demeure. C'est une intervention planétaire. L'échange portera sur la géante rouge et les nouveaux cycles. Merci de votre attention.

Le messenger était une structure temporaire presque transparente faite d'un mélange carbonique et gazeux. En forme de papillon, ses deux ailes servant à diffuser le son, il se déplaça dans l'air de quelques mètres et se désagrégea de façon presque imperceptible.

Les deux humains rejoignirent le sol de la prairie et se levèrent. Ils étaient vêtus d'une combinaison bleue qui leur collait au corps. Leur peau était brune, leurs yeux verts légèrement bridés. Ils étaient très grands avec une posture et une musculature parfaites. L'homme avait les cheveux courts et noirs tandis qu'une chevelure longue, blonde et soyeuse coiffait la femme. Il attrapa une sorte de petit collier qu'il portait au ras de son cou avec sa main droite. Il le plaça entre le pouce et l'index, puis il effectua une légère pression dessus. Aussitôt, sa combinaison changea de couleur. Elle était rouge maintenant. La femme en fit de même et juste après, deux transporteurs se matérialisèrent à leurs côtés. De couleur blanche, ils flottaient à vingt centimètres du sol. De la même texture que le messenger, ils avaient la forme d'un plateau ovale entouré d'une sorte de balcon qui leur arrivait à la poitrine. Une fois qu'ils furent montés dessus par une porte aussitôt refermée, se tenant debout, ils placèrent leurs mains sur une barre horizontale qui se trouvait au sommet d'un tube à l'intérieur du véhicule. À ce moment, un fluide transparent recouvrit le transporteur d'un couvercle ovoïde.

-Allons-y, Ingos !

-Je te suis, Végas !

Les transporteurs s'envolèrent sans bruit dans le vide en direction de la vallée de la *Vie*. Ils avaient changé de couleur. Dans leur déplacement, un bleu métallique les habillait. Le cri des aigles qui observaient la scène salua leur départ. En un éclair, les dix kilomètres qui les séparaient de leur cité furent parcourus. Ils survolèrent un champ de blé et un verger où un groupe d'humains

récoltaient des pommes. Une structure porteuse qui servait à contenir les fruits que les humains y déposaient, flottait au-dessus du sol à hauteur de leur taille. Ils saluèrent le couple qui passait juste au-dessus en levant leurs bras. Peu après, Ingos et Végas atteignirent la terrasse de leur logement, situé sur la rive gauche de la vallée. D'un pas sûr, Ingos l'homme et Végas la femme descendirent de leur engin. Quelques secondes après, ces structures s'effacèrent dans les airs.

-Ingos, nous devons recevoir l'approbation pour l'enfant dans un proche avenir. Je serai redevable à la communauté pour cet accord.

-Je le serai aussi. La communauté a toujours su apporter sa clairvoyance. Qu'elle en soit remerciée.

Ils rentrèrent dans leur demeure par une porte-fenêtre formée uniquement d'un fluide d'air. Leur appartement comptait huit pièces. Disposé sur deux niveaux, ce lieu de vie était spacieux et très bien éclairé grâce à de larges ouvertures donnant sur leurs terrasses. La structure des murs, du sol au plafond, était en un bloc et d'un seul matériau. De couleur perle, c'était une synthèse d'éléments de carbone et d'autres éléments gazeux contenus dans l'atmosphère terrestre qui s'était développée selon un plan de construction validé par la *Conscience Commune*. Cette structure se régénérait et se nettoyait par elle-même. Elle tempérait et filtrait l'air en permanence selon les besoins et en fonction de la météo. Elle distribuait l'eau et assimilait les déchets organiques produits par les habitants. Il n'y avait que des déchets organiques d'ailleurs. Tout autre objet qui était utilisé n'était qu'une combinaison différente des éléments de base servant à tout fabriquer et construire dans la société humaine de ces temps lointains. La durée de vie de ces ustensiles était indéfinie ou temporaire selon l'utilisation qui en était faite. Rien n'était produit sans qu'il n'y ait une utilité pratique, voire décorative. Mais à la fin de leur vie, tous retournaient dans l'atmosphère d'où ils provenaient. L'équilibre était parfait. L'humanité du quatrième milliardième de siècle de l'ère commune vivait en totale harmonie avec son environnement.

Cent millions d'années auparavant, l'humanité avait réussi le transfert des connaissances et des émotions vécues par la mémorisation intracellulaire. Au début, chaque nouveau-né recevait le savoir des siècles antérieurs par injection, puis, de génération en génération, il se transmettait naturellement. Ce qui avait mis fin à l'éternel recommencement dont le poids l'empêchait de grandir. Dès ce jour, au fur et à mesure des naissances, le nombre d'êtres éveillés augmentait. L'humanité s'était dirigée vers la sagesse, enfin. La *Conscience Commune* naquit par la suite de cette nouvelle clairvoyance. Elle était née de l'énergie mentale des hommes qui se développait constamment. Une entité qui existait sous une forme de lumière, un rayonnement. Faisant partie de tous les éléments de ce monde. C'était un réseau perpétuel reliant la communauté des hommes. Stockant et diffusant les connaissances de façon égalitaire, elle était capable de raisonnements et de propositions puisqu'elle était le savoir global. Le partage des connaissances augmentait le savoir. Cela décuplait le pouvoir de raisonnement de l'humanité. Ce qui lui permettait, avec l'aide de la *Conscience Commune*, de matérialiser ses besoins en s'inspirant des lois de l'univers. Fonctionnant sur le principe de l'emprunt, rien n'était utilisé sans que cela soit nécessaire et tout était rendu à la nature et totalement réutilisable par elle.

Cette société adoptait petit à petit un système où rien ne se faisait sans l'approbation totale de chaque homme et femme. La somme des connaissances à disposition facilitait une approbation rationnelle et émotionnelle à la fois. Il n'y avait plus de pour ou contre. Comment pouvait-on être contre ou pour quelque chose, sachant que celle-ci était le produit de l'analyse de tous basée sur la connaissance de tous ? C'était la fin de l'égoïsme. Même les valeurs émotionnelles étaient prises en considération, pas seulement le rationnel, le tout ayant la même valeur. Chacune complétait l'autre dans un projet, une étude ou une décision à prendre. L'équilibre était respecté constamment.

Dans cette société, il n'y avait pas de hiérarchie, personne n'était supérieur à l'autre puisque tout le savoir était commun. Chaque cerveau était une source égale d'énergie et d'inspiration utilisée par la *Conscience Commune*. Cette concentration de connaissances était redistribuée à chacun par ce formidable outil. Tout enrichissement de l'un enrichissait l'autre. Une collaboration permanente, tel était ce qui qualifiait le mieux cette société.